



DANS LES CAMPAGNES D'ORBEC

Cette spacieuse demeure à quelque huit kilomètres d'Orbec s'inscrit dans un environnement d'exception qui abrite d'anciennes fermes, logis et manoirs revisités avec goût ces dernières années. Ici, c'est le Pré des Colombiers, une vraie maison de famille patiemment recrée par un amoureux des constructions anciennes.

Reportage photographique : Rémi Hondier – Texte : Michel Herman

En haut, à gauche : sur le pignon chaulé, derrière les colombages, l'ouverture de la salle à manger. **À droite** : la maison se compose de deux parties distinctes, une structure à colombage dont les origines remontent au XVII^e siècle et une maison en brique datant de 1843. **En bas, à droite** : autour du Pré des Colombiers, des ponctuations de jardin à la française.





Page de droite, en haut : les soubassements en pierre et silex qui seraient du XII^e siècle. En bas : sous la fontaine, un puits de cinquante mètres de profondeur. Il y avait autrefois un château d'eau qui fut supprimé lorsque Didier et sa compagne ont acquis la maison.



Le village d'Orbec-en-Auge fut construit au creux d'une vallée fertile que l'Orbiquet, un affluent de la Touques arrose. Orbec inspira Debussy qui y composa ses « Jardins sous la pluie » et la cité fut conséquente autrefois. Vicomté et Bailliage, le plus étendu et le plus peuplé de toute la Normandie au XVI^e, elle a conservé de ce passé éminent, les signes bâtis les plus éloquents : le pan -de-bois de nombreuses maisons médiévales et la pierre de taille des hôtels particuliers. Au XIX^e, les appareillages de brique renouvelèrent sa physionomie sans toutefois altérer son visage premier. Dans cette « villotte charmante », chantée par La Varenne, les genres architecturaux coexistent sans heurt. C'est ainsi qu'on découvre la maison de Didier à l'image de l'architecture d'Orbec, issue de différentes époques et associant joliment la brique et pan de bois. Il y a dix ans ...

En bas : Un radiateur en fonte d'époque et une maçonnerie en brique pour accueillir « l'espace technique » dans une cuisine intimiste qui fleure bon la simplicité avenante du terroir.



... que ce normand exilé à Paris pour des raisons professionnelles, est revenu dans la région. Telle ne fut pas au départ sa première intention, c'est dans le Sud et dans le secteur d'Avignon qu'il avait initialement envisagé de s'installer... En fait, pour ce natif de Caen qui, finalement, décida de retrouver le pays, c'est sur un plateau de télévision que le projet allait se dessiner. Avant cette envie de retour aux sources, il travaillait dans une radio libre, puis il seconda Pascal Sevrin dans l'émission « La chance aux chansons ». C'est durant cette période qu'il rencontra sa compagne et que débutèrent tout à la fois leur histoire et le projet. ...

“Dans cette « villotte charmante » chantée par La Varenne



En haut : La salle à manger derrière la baie vitrée ponctuée de colombages. **En bas :** À l'arrivée des nouveaux propriétaires, un mur en placo et un radiateur masquaient la cheminée qui a retrouvé sa place, coiffée d'un linteau en bois sculpté chiné dans une brocante.



... Du sud à la Normandie, il y eut de nombreuses années de recherche, sept années à explorer, parcourir en long et en large, inventories et sonder les campagnes du Midi, puis celles de Normandie. Pour nos deux amis en quête d'un nid, le premier souci portait sur le choix de l'environnement. On ne s'installe pas à la campagne pour retrouver les désagréments et pollutions diverses de la ville ! Didier et sa compagne en étaient persuadés : il fallait d'abord trouver un environnement sain avant de s'accorder sur le profil de la maison idéale. Une préoccupation d'avant-garde et bien légitime : on peut toujours embellir et agrandir une maison, mais si le site est abîmé, il ...



Ci-contre : À gauche : Une jolie collection de carafes à cidre.
En bas : Comme dans une maison de famille qui perpétue l'ancien temps, les murs sont ornés de tableaux d'ancêtres. Ici, le coin salon, sous un lustre en cristal issu d'un héritage.



... est bien plus difficile de le restaurer. Ils ont donc acquis un lieu d'exception sans voisinage alentour, un bâtiment principal, celui où ils résident aujourd'hui, puis au fil du temps diverses annexes que leur ont vendues des paysans partant à la retraite. Avant leur venue, la maison était habitée par une grande famille avec beaucoup d'enfants. Il y avait un bon climat dans cette bâtisse, de bonnes ondes qui les attiraient, mais il fallait aussi mettre la main à l'ouvrage pour la rendre plus coquette et plus attrayante sans toutefois la dénaturer. De nombreux éléments époque, boiseries murales, sols en terre cuite, cheminée... devaient être réhabilités et l'ensemble des travaux à réaliser s'annonçait onéreux. C'est ainsi que Didier réalisa nombre de choses par lui-même, se faisant quelquefois aidé par des artisans locaux.

Les boiseries sont d'origine à 80%. Elles ne sont pas en orme, mais en panneaux de sapin. Pour le reste, il a fallu restaurer les peintures d'origine, un vrai travail de peintre sur bois réalisé par le propriétaire lui-même. Sous le tableau qui accuse une certaine ressemblance avec Guy de Maupassant, un meuble de serrurier chiné à Orbec. ...

“Une rencontre sur un plateau de télé et un projet à réaliser”

... Ce patient travail de réhabilitation s'accompagna de la création de meubles et objets qui complétèrent l'aménagement. Nous avons évoqué les créations de Didier dans le reportage dédié à la rénovation d'une annexe transformée en gîte (voir Maisons Normandie août-septembre). Il réalisa le même travail pour sa maison et c'est sans doute durant cette période que son souhait de se lancer dans la décoration, particulièrement le mobilier design, s'est approfondi. Ses réalisations parlent pour lui ! Désormais, le Pré des Colombiers est une synthèse réussie entre architecture ancienne et confort contemporain. Sensible aux besoins de bien-être, mais pas spécialement à la déco des équipements électroménagers, Didier est aussi allergique aux fils électriques. Dans sa maison, les nécessités techniques sont toujours dissimulées derrière des habillages bois, le matériau omniprésent du ...



En bas : Le couloir de l'étage chaussé de carrelages en terres cuites.

“Avec l'envie d'aider l'Association Sauvegarde du Patrimoine...”

... bon logis normand. Sa décoration est soignée, sereine et romantique. Didier a consacré les 2/3 de son temps à restaurer et décorer cette bâtisse en complétant l'aménagement avec une chine astucieuse, récupérations chez les brocanteurs et marchands d'antiquités architecturales. Rien n'est trop beau pour cette augeronne typée et le souci de préserver et valoriser le patrimoine ne s'arrête pas à l'usage familial et quotidien de cette maison. Avec l'envie d'aider l'Association Sauvegarde du Patrimoine, Didier va créer des événements qui se tiendront dans l'annexe de son logis, un pressoir dont le sol et la couverture sont à réhabiliter. Une fois restauré, ce pressoir accueillera diverses manifestations : des expositions de meubles design, des spectacles musicaux, théâtraux... et Didier y proposera ses propres créations de décorateur, mobiliers et luminaires. Enfin, notre ami a encore un autre projet qui lui tient à cœur : créer des chambres d'hôtes ! Gageons que nous reparlerons de lui dans nos colonnes !



En haut : Dans la chambre, l'ambiance chaleureuse du 100 % bois.
En bas : Trait d'union entre le Midi de la France et la Normandie, le grand meuble de la salle de bains à deux vasques et rangements en dessous. Il a été réalisé par Didier avec des planches de récupération en chêne, à partir d'un modèle aperçu dans la région d'Avignon lors de ses premières recherches de maison. Fauteuil de barbier chiné à Orbec.

